

Face au stalinisme triomphant, des bolchéviks russes et des communistes de tous les pays, en dépit de l'effroyable répression qui les décimait, se sont rassemblés pour opposer à tous les actes contre-révolutionnaires du stalinisme la politique marxiste, et montrer par là qu'elle était applicable en chaque circonstance précise. Ils ont fait vivre jusqu'à nous une tradition qui est plus qu'un acquis. Car en préservant le marxisme révolutionnaire de toutes les déprédations staliniennes, ils ont donné les moyens à la nouvelle génération de militants révolutionnaires de se saisir de ces enseignements pour en faire des armes de leur combat.

Si l'histoire n'a pas été arrêtée par un coup de piolet au Mexique, alors il ne suffit pas de rendre un dernier hommage aux grands fondateurs; il faut désigner où se trouvent les instruments théoriques qu'ils ont légués pour façonner la réalité de la lutte des classes actuelle. Ces instruments là ne sommeillent pas poussiéreux dans les pages de leurs livres. Ils ont été repris, remodelés, corrigés, par une organisation qui s'est parfois trompée, en sachant ensuite corriger ses erreurs, mais qui a fourni l'inestimable héritage d'une compréhension efficace pour l'activité de ses militants.

Et se dire trotskyste aujourd'hui, c'est dire cela : que la continuité du marxisme par delà la dégénérescence stalinienne a été assumée par des hommes organisés pour répondre aux problèmes de leur temps, que n'avaient pu résoudre ni Marx, ni Engels, ni Rosa, ni Lénine, ni même Trotsky.

Un débat est au cœur de toutes les luttes : marxisme révolutionnaire ou stalinisme décadent ? Les militants de la IVème Internationale ne sont pas des professeurs. Ils savent qu'existent d'autres courants, qui feront leurs propres expériences; mais ils savent également que le meilleur moyen d'orienter ces courants et ces militants qui cherchent dans leurs combats la voie de l'organisation révolutionnaire, n'est pas de donner des leçons de propagande, mais de fournir la démonstration concrète par l'activité des sections de la IVème Internationale de la coïncidence des positions du trotskysme organisé avec le marxisme révolutionnaire de notre époque.

Partout la révolution se fraye la voie. La IVème Internationale elle-même est à un tournant de son histoire : elle doit assumer sa propre mutation d'Internationale de cadres propagandistes et minoritaires en une Internationale révolutionnaire implantée dans les masses, préfigurant la direction mondiale du prolétariat. La transformation de la composition et de l'activité de ses sections augure déjà de ces possibilités. Elle montre que la jonction d'une nouvelle génération de militants révolutionnaires avec le programme communiste se réalise dans ses organisations, en décuplant leurs forces, en leur donnant aussi des responsabilités neuves et écrasantes.

Les années à venir verront s'ouvrir de nouveaux fronts et se livrer de nouveaux combats. L'ère de la révolution permanente impose d'y faire face et à temps.

Pour cela il n'est qu'une voie :

Renforcer, étendre, construire, transformer la IVème Internationale

Bâtir le Parti Mondial de la Révolution Socialiste !

7. depuis mai 68, l'ordre capitaliste en sursis

1) La concurrence internationale permet à la bourgeoisie française d'essayer de profiter de la brèche ainsi ouverte dans le processus productif mondial pour y acquérir certaines positions de force dans quelques secteurs.

Mais cela ne lui est possible que si elle « rationalise » son industrie.

Si elle n'y réussit pas, elle ne peut être que laminée dans l'affrontement qui oppose les bourgeoisies allemande et japonaise. Quand trois gros chiens se disputent un os, si le roquet intervient au bon moment, il peut en tirer quelques fibres. La situation de la bourgeoisie française n'est pas brillante, mais peut dans la période actuelle, s'améliorer temporairement, ou se détériorer définitivement. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre l'évolution politique française dans les années à venir.

Elle va être principalement dominée par une double tentative d'amélioration de la compétitivité :

1- la restructuration industrielle

2- la « rationalisation » du secteur public improductif.

En tout état de cause, cette politique implique nécessairement un accroissement du chômage, dont la bourgeoisie peut essayer de prévenir les effets les plus importants sur le développement des luttes, en accordant des hausses de salaires prolongées.

Il est donc clair que cette politique n'a de chances de succès que si la bourgeoisie réussit à intégrer le mouvement ouvrier, notamment dans le cadre des contrats.

Pour des raisons politiques, tenant à l'ampleur du mouvement ouvrier français, la bourgeoisie industrielle a dû passer un accord avec les propriétaires fonciers et les couches pré-capitalistes, notamment au lendemain de la Commune. Cet accord s'est manifesté par la loi Méline (1892) qui instaurait un fort protectionnisme grâce auquel les « structures archaïques » ont pu subsister. Ce faisant, le capitalisme industriel ne pouvait se développer au détriment de ces secteurs. Bien plus, il devait largement en assurer le financement (subventions à l'agriculture, à l'artisanat, etc...). Enfin, lui-même protégé de la concurrence extérieure, il s'est abstenu de toute rentabilisation technique, profitant béatement d'une « rente de situation ». Cette politique malthusienne a été remise en cause par la crise des années 1930. Les années 1950 ont permis ensuite un développement de l'industrie française, induit par le développement général du capitalisme mondial, sans que cette contradiction soit résolue. Mais l'exacerbation de la concurrence inter-capitaliste au début des années 60, allait reposer le problème avec acuité. Toute la politique économique des gouvernements de De Gaulle dès 1958, a tenté de résoudre cette contradiction, en favorisant, par divers moyens, la concentration et la centralisation du capital. Mais cette politique remet directement en cause les conditions de vie des travailleurs et de la petite-bourgeoisie. D'où la montée et la généralisation des luttes. De Gaulle incapable de résoudre les difficultés de la bourgeoisie, celle-ci s'en est séparée.

Avec Pompidou, ce n'est pas seulement un changement de personnage, c'est aussi un changement de politique qu'impose la partie la plus dynamique de la bourgeoisie. Il ne s'agit plus de développer l'implantation extérieure de l'ensemble de l'industrie française, mais beaucoup plus d'essayer de constituer quelques places fortes. L'effort de restructuration à l'intérieur même du secteur industriel capitaliste est donc beaucoup plus important que sous De Gaulle.

La réorganisation financière de l'industrie qui a eu lieu jusqu'en 1970 se double maintenant d'une réorganisation technique du processus de production.

De plus, le capitalisme français ne peut plus supporter le coût du secteur improductif constitué pour éviter un chômage massif. Ce secteur est double. Il correspond d'une part aux « faux frais de circulation » nécessaires pour vendre les